5*. Hymenophorum die äussere Seite des kreisel- oder trichterförmigen Fruchtkörpers überziehend . . . . . *Craterellus.*

4*. Fruchtkörper nur mit einem Punkte angeheftet, mehrweniger schüssel- oder krugförmig, innen von dem Hymenium bekleidet.

7. Fruchtkörper gesellig, dicht zusammenstehend . . . . . *Solenia.*

7*. Fruchtkörper vereinzelt . . . . . *Cyphella.*

QUELQUES NOTICES

SUR LES

Collections minéralogiques, géologiques et paléontologiques

DE PARIS.

Par **M. LUCIUS.**

Les collections de Géologie, de Minéralogie et de Paléontologie sont installées au Muséum d'Histoire Naturelle et à l'Ecole supérieure des Mines.

Quoique les collections de Minéralogie et de Géologie soient placées dans une seule galérie, on a fait une séparation très nette entre ces deux sciences. Cette séparation est conforme aux buts que les deux sciences poursuivent maintenant et de même que les buts diffèrent, les méthodes changent complètement d'une science à l'autre. Tout en admettant que le géologue doit être au courant des principaux résultats de la minéralogie, il y a un réel avantage à distinguer l'œuvre du minéralogiste de celle du géologue, car ces deux sciences ont pris un tel développement que chacune d'elles suffit largement à alimenter l'activité de savants spéciaux.

Dans son plan d'ensemble la collection de Minéralogie est organisée d'après cette définition de la Minéralogie: „Science des individus cristallins ou minéraux, les éléments constitutifs des roches et des sédiments.“ Autant que possible les objets exposés sont une illustration de cette mission de la minéralogie qui est

1° de reconnaître, classer et décrire les mineraux,

2° d'observer leurs associations,

3° d'expliquer l'origine par le procédé de la synthèse.

La collection géologique exprime cette idée que la Géologie a pour objet „l'étude de l'ordre suivant lequel les matériaux du globe terrestre ont été disposés dans le temps et dans l'espace."

La collection de Paléontologie est organisée de façon à faire ressortir l'idée que les organismes sont affiliés les uns aux autres et descendent d'un petit nombre de souches communes, peut-être d'une seule; elle cherche donc à confirmer l'idée de transformisme ou d'évolution. Elle démontre de plus qu'il y a succession des êtres vivants à travers les époques géologiques et que cette succession est dominée par un principe d'ordre et de continuité générale.

A. MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE.

I. COLLECTION DE MINÉRALOGIE.

Cette collection est une des plus riches et des plus complètes du monde. Son histoire se confond avec celle du Jardin des Plantes. Buffon, le réorganisateur du „Jardin royal des plantes médicales" fondé au 17e siècle par Guy de la Brosse, chargea d'Angivillier de réunir les minéraux qui font le noyau de la collection actuelle. Depuis cette organisation en 1793 jusqu'à ce jour la collection a été augmentée par l'acquisition de plusieurs grandes collections particulières, par les envois des voyageurs du Muséum, par achats et enfin par de larges dons. Parmi les noms des donateurs on trouve ceux des plus célèbres explorateurs et savants en matière minéralogique.

Les collections comprennent: la collection générale, plusieurs collections spéciales et des échantillons hors série.

COLLECTION GÉNÉRALE.

La collection générale est contenue dans des vitrines numérotées de 1 à 193; la classification adoptée est celle de M. Groth.

Une étiquette générale, qui constitue un vrai mémento pour le visiteur, précède chaque espèce. Cette étiquette porte les indications suivantes: Nom de l'espèce, synomymes, variétés, formule chimique, système cristallin, nature des principaux gisements. Pour une espèce donnée, on a placé tout d'abord les cristaux isolés, ou sur gangue, permettant de faire l'histoire cristallographique de la substance; à la suite sont

exposés les échantillons intéressants à des points de vue divers, les variétés ayant reçu des noms spéciaux, et enfin les produits d'altération.

Chaque échantillon est étiquetté de la façon suivante : Les minéraux provenant de la France et de ses colonies sont munis d'une étiquette encadrée de noir, ceux d'autre provenance sont encadrées de rouge. Chaque étiquette porte le nom de l'espèce ou de la variété, le lieu de provenance, le nom du donateur.

Dans cette collection générale les minéraux sont considérés au point de vue intrinsèque; les échantillons exposés ont été choisis aussi beaux que possible. La classification a été rigoureusement suivi dans les armoires horizontales. Dans des armoires verticales se trouvent encore des échantillons correspondant à ceux des armoires horizontales, mais qui sont remarquables à divers points de vue. Ceux des minéraux qu'on emploie en technique occupent encore une fois une place spéciale soit dans la collection de Minéralogie, soit dans celle de Géologie.

COLLECTIONS SPÉCIALES.

Les collections comprennent :

1° Une collections des gisements de minéraux.

Sans s'occuper de la composition chimique, on a établi dans cette collections des groupes correspondant aux divers modes de formation des minéraux. Chaque échantillon est exposé sous la forme sous laquelle on le rencontre ordinairement.

On a exposé les catégories suivantes ;

a) Minéraux de roches éruptives :

Minéraux constituant les roches de profondeur et les roches filoniennes ;

Minéraux constituant les roches d'épanchement;

Minéraux fournis sous l'influence des émanations et des fumerolles des roches éruptives.

b) Minéraux des sources thermales actuelles;

c) Minéraux produits par l'inflammation des houillères, action de l'eau douce ou salée sur les produits métalliques.

d) Filons métallifères ;

e) Schistes cristallins ;

f) Roches sédimentaires.

2° Collections de cristaux et de diamants, de pierres précieuses taillées et d'objets d'arts.

Citons parmi ces magnifiques collections de grand prix un petit meuble en forme de pyramide, renfermant les pierres précieuses de Hauy, faisant part de sa collection placée dans la salle d'entrée de la galérie. (La collection de Hauy est d'une grande valeur historique. Elle comprend près de huit mille échantillon que l'illustre fondateur de la cristallographie (1743—1822) a collectionné par un travail de 40 ans. Les étiquettes sont de sa propre main).

3° Collection de minéraux artificiels.

Cette collection n'est qu'en voie d'organisation. (Elle est complète dans les collections de l'Ecole supérieures des Mines). Mentionnons cependant une magnifique collection de rubis artificiels d'après le procédé Frémy et Verneuil.

OBJETS PLACÉS HORS SÉRIE.

De nombreux échantillons trop volumineux pour être contenus dans les vitrines. sont disséminés dans la galerie : à citer notamment un énorme cristal de quartz du Valais pesant environ 400 kilogrammes, des échantillons exceptionellement beaux de calcite, de fluorine, de barytine, de sel gemme ; sous le péristyle un énorme bloc de pyrite pourvu d'un beau miroir de frottement. (Par l'action de la pluie une solution de sulfate de fer s'est écoulée sur le socle de calcaire qui supporte le bloc de pyrite et y a déposé une matière ocreuse, de la limonite).

II. COLLECTIONS DE GÉOLOGIE.

1° COLLECTION GÉNÉRALE.

Ces collections comprennent dans 150 vitrines une collection systématique des terrains depuis l'archéen jusqu'aux temps actuels avec leurs fossiles caractéristiques. Les terrains sont classés d'après leurs âges géologiques et étiquetés comme les terrains. D'après les pétrographes cette classification est des plus douteuses. La lithologie et la pétrographie, bases essentielles de la géologie ont été dirigées dans des voies ignorées il y a une vingtaine d'années et l'harmonie, établie dans ce temps entre ces sciences et la géologie est singulièrement troublée aujourd'hui. Les pétrographes ont établi et prouvé que le caractère pétrographique d'un terrain ne permet

aucune conclusion rélative à l'âge géologique. On sait pourtant qu'on a créé en géologie une période spéciale pour les terrains cristallins. Cependant en pétrographie même, il y a encore tant de vues contradictoires que la question est loin d'être vidée, ce qu'il faut accepter ou rejeter.

2e COLLECTIONS SPÉCIALES.

a) Une autre collection se compose de roches, classées d'après leur mode de formation: roches endogènes, roches cristallines, roches sédimentaires avec les subdivisions classiques connues.

b) Cette collection est complétée par une autre due à une idée trés instructive et servant à expliquer le caractère des roches d'après leur texture et leur mode de dépôt. Ce sont des échantillons servant à donner une idée de ce que l'on comprend p. ex. sous roche cellulaire, oolithique, amygdaloïde, glanduleuse, porphyroïde, compacte, vitreuse, phylladique, etc.

c) Mention spéciale doit être faite à la large place faite aux phénomènes actuels; car quoique le présent soit la clef pour déchiffrer le passé, ces phénomènes ne sont ordinairement pas représentés dans les musées géologiques. Cette installation est due à Mr St. Meunier qui occupe la chaire de géologie au Muséum d'Histoire Naturelle et qui fait une si large place aux phénomènes actuels dans toutes les explication des faits géologiques. Ces choses sont à la portée de tout le monde et „c'est une vraie révélation que d'apprendre que les choses vulgaires au contact desquelles on a toujours été, sont dignes d'attention et présentent des particularités intéressantes“ ; il faut donc leur faire une place bien large dans un muséum, qui ne tient non seulement compte des spécialistes, mais qui est aussi créé pour l'instruction du grand public.

En voici quelques numéros:

TERRAIN CONTEMPORAIN.

1) Fonction animale: Grès, gneiss, calcaire perforés par des échinodermes et des escargots.

2) Fonction végétale: collection des diverses terres végétales; changement provoqué par les végétaux dans la composition, l'aspect, la texture des terres.

3) Fonction éolienne: vitrification produite par la foudre; quarzites roulés par le vent (cailloux triangulaires);

poussière tombée au bord du désert ; cendre volcanique ; empreintes physiologiques récentes sur les vases lacustres ou marins (oiseaux, espèces bovines).

4) Roches éruptives contemporaines : Scories, cette espèce d'écume de la lave, d'aspect déchiqueté et de structure caverneuse ; bombes, les éléments hélicoïdes dus à un mouvement giratoire au moment de l'explosion ; laves cordées, laves à structure tourmentée, ressemblant à une accumulation de boyaux ; lave du type sciarre et cheire de l'Auvergne.

5) Fonction glaciaire : roche clivée par le froid) ; fragments de bourrelets semicylindriques dont est recouverte la surface du granite (destruction de la roche par le froid) ; cailloux, protogine (granite des Alpes), calcaires polis et striés par la glace ; éclats de cailloux, de calcaire, produits par la congelation ; terre végétale produite par les glaciers.

6) Fonction océanique : Vase, sable calcaire et siliceux ; conglomérat madréporique (fragments resoudés d'un récif corallien, construit par les madréporides, espèce coralligène) ; argile des alluvions marines comtemporaines ; galets, cailloux ; sables à grains métalliques.

7. Fonction épipolhydrique (réactions provoquées par les eaux atmosphériques soit à la surface du sol soit dans les couches épidermiques perméables) : Moulage des sillons creusés dans le sable par le ruisselement des eaux ; limon d'eau douce ; empreintes de gouttes de pluie sur le limon ; dépôts fluviatile : conglomerats, galets cailloux, sable de formation récente ; terre végétale essentiellement argileuse, produite par la dénudation subaérienne du calcaire (une partie du carbonate de chaux dissous par la pluie se retrouve en petites stalactites sous la plaquette de calcaire constituant le sous-sol) ; concretions, stalactites, calcite, dépôt calcaire sur feuilles, plantes etc. contemporaines ; bois calcifère récent ; roches concommitantes des sources thermales : tuf calcaire, calcaire travertin etc.

d. COLLECTION DES MÉTÉORITES.

On a réuni une magnifiqne et très précieuse collection de météorites, dont un nombre notable a été recueilli sur le sol de la France. La place que les météorites occupent dans une collection géologique est justifiée par de solides arguments depuis le temps qu'on a fait ressortir tout le parti qu'on en pouvait tirer pour la connaissance des couches profondes de la terre si peu abordable à nos investigations di-

rectes. Nous devons un grand nombre de ces recherches à Daubrée qui a fait une large place à l'étude des météorites dans sa „géologie synthétique". Mr St. Meunier qui continue son œuvre, a créé une branche spéciale en géologie, la géologie comparée, dans laquelle il compare les données intratelluriques de notre globe avec les données géologiques d'autres mondes de notre système planétaire fournies pour la majeure partie par les météorites.

Contrairement à des points de vue plus anciens M. de Lapparent cherche à démontrer que ces corps devraient être des projectiles lancés par des volcans lunaires et ses idées ont beaucoup d'analogie avec celles de M. Tschermak qui prétend que les météorites nous proviennent de masses cosmiques détruites par des explosions volcaniques. L'aspect des météorites qui se présentent toujours sous des formes de fragments, d'éclats de corps plus volumineux, avec les parties anguleuses émoussées, rapelle déjà cette idée comme le parcours par l'atmosphère terrestre avec une grande vitesse produit cette sorte de croûte vitreuse résultant d'une fusion superficielle de même que le tourbillonnement des gaz chassés avec violence par les météorites cause ces concavités ressemblant à des empreintes du doigt sur une matière plastique.

Beaucoup des éclats exposés ont des surfaces polies pour montrer les figures de Widmannstætten, d'autres coupes montrent des surfaces de glissement comparable à un minoir de frottement, d'autres rappellent la stucture filonienne de certaines couches métallifères, il y a des structures métamorphiques, des structures rappelant celles des masses éruptives terrestres : cristallines, porphyroïdes etc. Ce sont toutes ces particularités mises à votre portée sur l'étiquette dans cette collection qui ont donné naissance à la géologie comparée.

La classification, adoptée un peu partout, est celle de Daubrée. On distingue deux grandes classes : les sidères, qui contiennent du fer natif et les asidères, privés de fer et composés généralement d'une matière charbonneuse. La classe des sidères comporte trois subdivisions basées sur l'abondance plus ou moins grande de fer natif nickelifère : holosidérés, syssidères, sporodosidères. Chaque météorite porte en outre un nom propre emprunté au lieu où il a été trouvé.

Parmi les plus gros échantillons, citons celui de Charcas (Mexique) pesant 720 kg., celui de Cahahuila (Mexique) d'un poids de 250 kg., de plus „la Caille" (625 kg) récueillie en 1828 par le minéralogiste Brard sur la place publique de Caille

(Alpes-Maritimes) et tombé suivant la tradition du ciel il y a 250 années environ „pendant un fort orage“ etc. Ajoutons cependant que plus d'un de ces blocs de fer natif isolé dont la provenance est douteuse et que l'on classe parmi les météorites, pourrait bien, à la suite du fer natif d'Ovifak en Grœnlande, être de provenance terreste.

c) GÉOLOGIE EXPÉRIMENTALE.

Malgré d'illustres fondateurs, je ne cite que James Hall et Daubrée, l'expérience en géologie a toujours rencontré de nombreuses objections. Les expériences de Mr Reyer sur le volcanisme et l'orogénie, malgré leur valeur théorique incontestable ont eu peu de succès dans les cercles savants et St. Meunier se plaint amèrement dans la préface de son livre „Géologie expérimentale“ du jugement préconçu que l'expérimentation rencontre un peu partout. Les temps ont changé et elle paraît enfin avoir reçu droit de cité dans la science. Mais on est loin d'être parfaitement d'accord sur la valeur démonstrative que l'expérimentation donne à l'appui d'une théorie géologique. Le but de la géologie expérimentale est „d'imiter par les procédés du laboratoire les phénomènes géologiques et les produits variés qu'ils ont engendrés.“ Le nombre de problèmes élucidés est déjà considérable, mais les sujets de la géologie le comportent que la méthode expérimentale s'est attaquée très inégalement aux divers chapitres. Or, tandis que les uns attendent d'elle les explications des phénomènes les plus compliquées et que d'autres la considèrent un peu comme une amusette scientifiques, l'étude des objets placés dans cette collection due à M. le professeur Stanislas Meunier, précise les domaines où l'intervention de l'expérimentation est tout à fait justifiée et montre les chapitres où elle rencontre le plus de difficultés.

Dans les vitrines sont exposés les objets avec les appareils employés. On a également eu soin de rappeler beaucoup les expériences classiques de Daubrée. Chaque numéro porte un mémento pour le visiteur rédigé d'une façon très explicative. Ex.: Emoussement et arrondissement des formes anguleuses sous l'influenre de l'intempérisme, on encore plus amplement: Emoussement de polyèdres calcaires, enfouis dans du sable où circule de l'eau très faiblement acidulée; à gauche blocs de craie très anguleux qu'on a enfoui dans le sable; à droite état où ils sont parvenus après l'action de l'infiltration acidulée. — La collection comprend 189 numé-

ros ; il existe un catalogue très bien rédigé pour guider le visiteur.

Une étude approfondie de la collection très originale démontre que l'application de la méthode expérimentale est d'une utilité sans conteste pour l'étude des phénomènes d'origine superficielle comme p. ex. l'érosion et la sédimentation pluviaire, fluviaire, souterraine, océanique ou lacustre, glaciaire, biologique, éolienne, de plus pour l'étude de l'origine des roches et des minéraux et de l'influence qu'ils supportent dans certains milieux et par certaines conditions de pression, de contact etc. C'est surtout par la voie de la synthèse que l'expérimentation a eu des succès les plus légitimes et ses raisons d'être les plus efffficaces. Cependant quant à l'étude des phénomènes mécaniques d'origine profonde, il y a des réserves à faire. Les expériences élucident la question de la schistosité ou de l'étirement et tronçonnement d'une maniére convaincante. Mais pour les problèmes de géotectonique comme l'étude de l'orogénie générale, imitation de cratères volcaniques, c'est au plus une image très réduite que l'on peut faire, servant plutôt d'illustration à une manière d'expliquer ces phénomènes que de nous faire assister à la reproduction de phénomènes qui demandent des temps et des forces échappant à l'observation.

Dans ces questions il ne faut pas se tromper sur la réelle valeur de l'expérimentation, étant donné l'énorme disproportion entre les déformations mécaniques réalisées dans nos expériences et celle que nous offre la nature. La méthode essentielle de la tectonique consiste à multiplier les coupes verticales dans tous les sens possibles, de les comparer, de coordonner les grands traits généraux pour réduire les diverses formes de la tectonique à quelques lois générales.

f) Mentionnons encore pour être complète la collection géographique donnant une idée des richesses minérales des divers pays et alimentée surtout par des échantillons provenant des grandes expositions de Paris.

3° ECHANTILLONS PLACÉS HORS SÉRIE.

Les échantillons occupant trop d'espace sont placés hors série ; ce sont des blocs de minérais d'une grandeur exceptionnelles. des roches plissées et striées, de grandes plaques d'onyx, du marbre ruiniforme, du diorite orbiculaire, des troncs d'arbres silicifiés avec de magnifiques coupes polies.

Ce qui est très remarquable c'est cet arrangement particulier et instructif pour tout esprit cultivé. Ce n'est pas un muséum pour le spécialiste, mais pour quiconque a de l'intérêt à s'instruire. Les simples définitions en matière géologique sont présentés d'une façon concrète et par une voie méthodique on avance jusqu'aux problèmes les plus compliqués de la géotectonique. Vulgariser la science sans être vulgaire est le mot d'ordre ici. On dit quelquefois que la science n'a pas de patrie, mais pourtant tout cela porte dans l'arrangement d'ensemble comme dans celui des détails le caractère du génie français essentiellement sensible à la grandeur des conceptions générales et surtout apte à offrir les détails avec une minutie et une grâce achevée. Il y a des échantillons d'une beauté exceptionnelle ou d'une grande rareté ; tous sont installés avec goût ; il y a bon nombre que l'on regarde avec un sentiment de respect car les noms qui les ont collectionnés font la gloire de la science géologique.

III. PALÉONTOLOGIE.

La galerie de Paléontologie renferme une collection très complète des fossiles de tous les terrains sédimentaires de l'écorce terrestre. Il y en a là maintes pièces attirant la curiosité par leur grandeur ou leur forme étrangère comme le mégathérium, l'éléphas meridionalis, le glyptodon des Pampas, le cerf d'Irlande, le mastondon, des fossiles exceptionnellement beaux du calcaire lithographique de Solnhofen ou de Holzmaden (Würtemberg) ; il y a là le Palæothérium magnum, le seul que l'on possède. (Au dessous on remarque un croquis montrant la reconstitution essayée par le grand Cuvier d'après quelques restes que l'on connaissait seulement de son temps en appliquant l'admirable coordination des parties, loi découverte par lui. Le squelette complet n'a été connu que plus de quatre-vingts ans plus tard, mais la ressemblance est frappante).

Mais l'impression principale qui reste de ces immenses collections et qui est d'une valeur très éducatrice, ce sont les vastes idées générales qui se dégagent de cet ensemble de fossiles classés à la fois d'aprés les terrains et d'après les divisions adptées dans le règne animal.

Le premier fait extrêmement frappant et qui saute aux yeux c'est que dans les grandes lignes, la succession des étapes géologiques marque, chez les êtres vivants, un perfectionnement progressif, mis en évidence par leur différen-

ciation, leur spécialisation de plus en plus accentuées, en même temps que par la faculté de s'adapter d'avantage aux influences diverses d'un milieu se différenciant toujours plus dans le cours des périodes géologiques. Autant qu'il nous est possible de juger par nos découvertes actuelles, le nombre des espèces était faible au début pour se multiplier ensuite. Certaines espèces à évolution rapide placées à la base de l'échelle animale montrent cependant dans des périodes reculées une richesse de formes qui n'est pas surpassée dans nos temps actuels, tandis que d'autres montrent une abondance d'individus contrastant singulièrement avec la rareté des espèces. C'est surtout dans les groupes d'animaux inférieurs que l'on constate une filiation entre les ancêtres d'espèces aujourd'hui tout à fait distinctes. Cette idée de convergence vers une souche commune s'impose surtout à l'esprit dès que l'on reste dans les généralités. Mais en poursuivant cette idée de filiation dans les détails, les obscurités et les difficultés abondent soit que beaucoup de terrains sont encore trop peu explorés, soit que le hasard ne nous a rien conservé de beaucoup d'animaux qui ont peuplé la terre, car il ne faut pas oublier que la fossilisation des espèces disparues n'est que l'exception. On n'a pas besoin d'être spécialiste ou d'être imbu d'idées préconçues de transformisme, mais en suivant attentivement p. ex. les ammonites comme ils se présentent d'abord sous des formes simples, et comme plus tard, par différenciation, les espèces abondent, comme les formes se compliquent, comme il y a partout transition et comme les espèces disparaissent insensiblement, l'idée d'évolution s'impose avec une nécessité absolue à tout esprit capable de réfléchir c.-à-d. de dégager des idées générales des faits particuliers. Il va de soi que le dégagement d'une telle idée vaut plus pour la culture de l'esprit que si l'on savait par cœur tous les noms de quelques milliers d'ammonites.

B. COLLECTIONS DE L'ECOLE SUPÉRIEURE DES MINES.

L'École supérieure des Mines renferme également un très riche musée de Minéralogie, de Géologie et de Paléontologie. Après l'exposé fait des collections du Muséum d'Histoire Naturelle, il ne sera fait mention que de quelques particularités. Il faut énumerer surtout de magnifiques échantillons, taillés et sculptés de graphite de Sibérie des mines Alibert, un échantillon du „blue ground“ du Cap avec un gros

diamant, de très beaux échantillons de néphrite, d'émeraudes, de topazes, de tourmaline etc. La collection minéralogique est organisée conformément à la classification chimique de Dufrénoy. Il y a de plus une petite collection, un résumé des autres, de même une collection très importante, par départements, des produits naturels de la France, utilisés par l'industrie. Il va de soi que la collection des minéraux filoniens et sédimentaires est des plus complètes, qu'il y a dans la collection paléontologique, très considérable, des objets très curieux et de grand prix, mais ce qu'il y a à mentionner spécieliement c'est la collection de minéraux artificiels.

Les synthèses des minéraux sont une des gloires et aussi une des spécialités de l'école française. Citons seulement les Gay-Lussac, Ebelmen, Daubrée, Sainte-Claire Deville, Fouqué et Michel Lévy, Moissan etc. qui, par leur travaux mémorables, ont élucidé tant de questions en pétrographie. Les résultats de ces recherches continues sont exposés dans cette collection de minéraux artificiels. On y trouve entre beaucoup d'autres : quartz, feldspaths, silicates divers appartenant aux roches éruptives et aux filons, des roches éruptives elles-mêmes, baltes, audésites, ophites etc. reproduites par synthèse et ces synthèses sont les plus précieux auxiliaires pour nous éclairer sur la constitution profonde de la terre.

Si l'on se rappelle que les collections de l'Ecole supérieure des Mines occupent une trentaine de salles, celles du Muséum d'Histoire Naturelle deux immenses galeries, on conçoit la somme de travail et de recherches patientes pour accumuler de telles richesses scientifiques. C'est le fruit d'un siècle d'effort dans le service de la science géologique qui abonde en noms français, et c'est avec un sentiment de respect et de reconnaissance pour la grande nation qui met si généreusement à la disposition de tout le monde l'héritage de ses plus illustres hommes que l'on quitte ces lieux.

Luxembourg, le 24 octobre 1907.